

MONDE MINES

6^{ème} année No 2
Octobre 2004

Newsletter de la Fondation
Monde sans Mines



La voie des petits pas

Il y a quelques années, quand nous lançâmes notre campagne de déminage au Mozambique et en Bosnie, ce projet fut accueilli non sans scepticisme en maint endroit. Que pourra donc faire bouger une modeste fondation suisse devant ces milliers de mines terrestres? Une question qui nous revenait sans cesse aux oreilles. Et voilà encore le Cambodge!

Pour être franche, cette tâche énorme nous a toujours inspiré le respect et nous en inspire encore. Raison de plus pour relever à nouveau le défi. Le Dr Rao Satapati, directeur de CO-OPERAID, une organisation suisse soutenant des projets scolaires au Cambodge, nous a prié de l'aider, ses campagnes de scolarisation et de formation étant gravement contrariées par les champs de mines. En zone rurale, les enfants sur le chemin de l'école et les adultes se rendant à leur stage sont gravement menacés, le pays étant encore truffé de mines remontant aux longues années de guerre.

L'on recherche donc des organisations et des personnes qui, au prix de risques énormes, déminent mètre carré par mètre carré de vastes zones truffées d'engins de mort: de petits pas dont la portée dépasse de loin le quotidien. Mais l'on recherche aussi des hommes et des femmes soutenant activement cet effort. Afin que nous puissions faire encore un grand nombre de petits pas.

Merci de tout cœur!

*Claudine Bolay
Présidente du Conseil de Fondation*

Le déminage au service des hommes

Au Cambodge, on dénombre 40 000 «chon pika», soit des personnes amputées des jambes ou des bras. Pour une population de presque 12 millions, cela signifie qu'un habitant sur 300 est handicapé physique par suite de la guerre.

13 ans encore après les accords de paix de Paris, 46 pour cent des villages restent menacés par des mines et des munitions non explosées. Ainsi le Cambodge compte, avec son histoire plus que tra-

range parmi les pays les plus pauvres du monde. Il serait donc utopique de croire que les personnes touchées pourraient se débarrasser par leurs propres moyens de cette menace omniprésente.

Après le Mozambique et la Bosnie, voici encore le Cambodge

Aussi la Fondation Monde sans Mines a-t-elle décidé, après ses interventions au Mozambique et



© Robbyn McDowell/KEYSTONE

Du déminage à la récolte: riziculteurs à Khatum.

gique, parmi les anciennes zones de conflits les plus fortement infestées de mines (voir aussi page 3). Or, les villages regroupent quelque 80 pour cent de la population composée surtout de paysans dont les activités économiques se trouvent gravement restreintes par des mines. Qui plus est, avec un revenu par habitant de moins de 300 dollars, le Cambodge se

en Bosnie, d'agir au Cambodge également. Pour cela, elle a pour partenaire le Mine Action Group (MAG) qui travaille sur de nombreux théâtres d'hostilités dans le monde entier, de l'Afghanistan jusqu'au Viêt-Nam. Grâce aux dons de ses bienfaitrices et bienfaiteurs, la Fondation Monde sans Mines met à la disposition de cette organisation expérimentée du ma-

tériel technique: têtes chercheuses pour les détecteurs de mines, tenues de protection et casques pour les démineurs, émetteurs-récepteurs pour la communication et moyens de transport. Ce sont là les préalables matériels de tout déminage.

Pour une nouvelle vie

Mais il y va de bien plus. Au centre du «démunage humanitaire», selon l'expression consacrée, il y a

situent les champs de mines initiaux? Jusqu'où les pluies de la mousson ont-elles pu les entraîner? Quel sentier, quelle route sont-ils les plus importants pour les gens? Quels sont les champs à déminer en priorité pour rétablir les bases de vie des villages? Autant de questions auxquelles seule peut répondre la population locale. Et ce n'est qu'en étroite collaboration avec elle que l'on peut à la fois sauver des vies et ressusciter le développement social et

office, faut-il encore que leurs voies d'accès soient exemptes de mines!

Le déminage manuel

Le déminage est une entreprise ardue. Certes il existe des machines blindées qui, comme des batteuses, traversent les champs de mines et font exploser les engins. Mais cette méthode cause aussi des dommages irréversibles au terrain arable et aux arbres existants. Les collaborateurs de l'équipe du projet déminent donc à la main. Un travail périlleux: La moindre inattention, la moindre erreur peuvent causer une explosion et de graves blessures, voire la mort. Aussi la progression est-elle très lente. C'est ainsi que l'équipe MAG à Battambang dans l'ouest du Cambodge, n'avance que de 35 km par mois. Il est donc d'autant plus important de définir, de concert avec la population locale, les priorités de cette dernière quant aux terres agricoles exploitables, aux voies d'accès aux champs et aux institutions collectives que sont les écoles, les dispensaires ou les pagodes.



© David Longstreath/KEYSTONE

L'héritage de Pol Pot: Cernée de champs de mines, une femme cultive son minuscule jardin.

l'Homme. Les mines, vestiges de guerres presque oubliées, sont un danger non seulement pour le corps et la vie, mais elles empêchent aussi le développement social et économique. Les habitants de zones minées ne peuvent tout simplement pas reprendre leur vie habituelle. En labourant leurs champs, ils courent le danger de sauter sur des mines. Ils risquent aussi de voir leurs enfants mutilés ou tués sur le chemin de l'école. Même le trajet jusqu'au dispensaire local peut se révéler mortel. Aussi le déminage doit-il être axé sur les besoins respectifs des populations locales.

Où sont les priorités?

La Fondation Monde sans Mines et ses partenaires tiennent compte de cet impératif: Leurs coopérants sur place collaborent étroitement avec les autochtones. Où donc se

économique des communautés villageoises. C'est pourquoi l'on mobilise des équipes de projet spécialisées qui, de concert avec ces dernières, fixent les priorités et assurent l'information des gens.

Cette collaboration est facilitée par le fait que la majorité des hommes participant à cette opération de déminage sont cambodgiens. Ces «ressources» locales ont été formées pendant 10 ans au moyen de nombreux stages. Aujourd'hui, sur 470 employés autochtones, on ne compte plus que trois experts étrangers. Ainsi, ce projet est devenu une entreprise purement cambodgienne: un exemple très éloquent de l'aide efficace à s'aider soi-même. La collaboration englobe aussi d'autres organisations de secours qui construisent, par exemple, des écoles et des dispensaires. Mais pour que ces institutions puissent remplir leur

Premiers succès

Le problème des mines au Cambodge est colossal. Pas moins de 5 à 7 millions de mines furent enfouies durant les années de guerre civile. L'an passé encore, on comptait 745 victimes de mines terrestres ou de munitions non explosées. Un bilan effrayant, certes, mais nettement inférieur à celui d'il n'y a que deux ou trois ans: Un premier succès du déminage. 15 pour cent de ces accidents furent mortels. 21 pour cent nécessitèrent une amputation. 42 000 m² (env. la superficie de la Suisse) purent être déclarés exemptes de mines en 2003. 61 843 mines furent découvertes et détruites, dont 5387 dans le seul cadre du projet MAG. Il faudra beaucoup de persévérance avant que le Cambodge soit totalement déminé. Mais la concentration sur les surfaces exploitées par les hommes a contribué, aujourd'hui, à désamorcer perceptiblement le problème. ■

ARRIERE-PLAN

Le calvaire du Cambodge

Pour le Cambodge éprouvé par la guerre, l'année 1983 marqua un tournant. Au bout de près d'un quart de siècle de guerre civile, des élections libres eurent à nouveau lieu pour la première fois. L'ONU, dans le cadre de l'une des plus vastes opérations de son histoire et qui mobilisa 20 000 collaborateurs et militaires, avait veillé à ce qu'elles se déroulent dans des conditions convenables. Il en résulta, en dépit de nombreuses difficultés, la situation à peu près pacifique régnant aujourd'hui.

Le Cambodge actuel est sur la voie de la démocratie. Cela étant, le pays n'est pas à l'abri de revers ni de mises à l'épreuve. Après les élections de 2003, il fallut près d'un an pour que soit constitué le nouveau gouvernement. Si le Cambodgian People's Party du Premier ministre Hun Sen avait bien remporté les élections, il n'atteignit pas la majorité des deux tiers nécessaire. Il fallut donc trouver à nouveau un compromis avec le parti royaliste Funcinpec. Prix de la négociation: un cabinet de 180 membres et de sept vice-premiers ministres. Au vu d'une économie stagnante, des observateurs notaient que le gouvernement était, à ce jour, le seul secteur de croissance...

Mais, comparé à l'époque d'avant les élections de 1993, le Cambodge d'aujourd'hui se porte bien. Les souffrances du peuple cambodgien commencèrent avec la guerre du Viêt-Nam. Norodom Sihanouk avait bien tenté de

maintenir son pays en dehors du conflit entre les Vietnamiens communistes du nord et les Américains. Mais il ne put empêcher qu'une partie du fameux sentier Ho-Chi-Minh traversât le nord-ouest de la jungle cambodgienne. Sur quoi les Américains commencèrent à bombarder le Cambodge également. Sihanouk fut renversé par le général Lon Nol appuyé par les USA. Lon Nol instaura un

Penh. Alors débuta le règne de la terreur des Khmers Rouges. Peu de jours seulement après la chute de Phnom Penh, les guérilleros chassèrent la quasi-totalité de la population. Ils la bannirent à la campagne où ils entendaient fonder un Etat agricole communiste. Des centaines de milliers y moururent de faim et de maladie. Des dizaines de milliers furent torturés et assassinés par les Khmers Rouges. Le nombre total des victimes de ce régime inhumain est estimé à 1,7 million.

Pol Pot, chef enveloppé de mystère des Khmers Rouges, finit par se brouiller aussi avec les Nord-Vietnamiens victorieux. En 1978, les Vietnamiens envahirent le Cambodge et mirent fin au régime de Pol Pot. Mais la guerre civile continua. Le régime pro-Vietnamien n'obtint pas la reconnaissance internationale, la communauté mondiale prenant le parti de Pol Pot. Les centaines de milliers de Cambodgiens qui avaient survécu aux horreurs des Khmers Rouges durent fuir une fois de

plus. Il fallut attendre 1981 pour qu'un accord de paix soit signé à Paris par les antagonistes de la guerre civile.

Parmi les tristes témoins de cette longue guerre civile, il y a aussi les mines. Près de la moitié des villages et des champs est truffée de mines et de munitions non explosées, les plus touchés étant les paysans qui représentent presque 80 pour cent de la population cambodgienne. ■



© David Longstreath/KEYSTONE

Des enfants sur le chemin de l'école. Seul l'étroit sentier est sûr. A gauche et à droite, le terrain est miné.

régime pro-Américain qui entraîna le pays dans le conflit du Viêt-Nam.

Puis vint la résistance des Khmers Rouges, alliés au Nord-Vietnamiens. Ils repoussèrent toujours plus loin l'armée de Lon Nol et, après cinq ans de guerre civile, prirent d'assaut la capitale Phnom

Pour un monde sans mines

C'est la devise sous laquelle se déroulera fin novembre à Nairobi un sommet mondial pour traiter du problème des mines. Ce sera la conférence la plus importante depuis la signature de la Convention d'Ottawa, il y a sept ans, qui contenait l'interdiction de la fabrication et de l'utilisation de mines anti-personnel. Depuis, de grands progrès ont été réalisés. 143 pays ont adhéré à la convention contre l'emploi de mines anti-personnel. 37 millions de ces armes perfides, menaçant les populations civiles de nombreuses années encore après la fin des hostilités, ont été détruites. Cela étant, les principaux acteurs que sont les USA, la Russie, la Chine, les deux ennemis héréditaires Inde et Pakistan ainsi que les principaux acteurs dans la zone de crise du Proche-Orient n'ont pas signé l'accord. L'ONU, en tant qu'organisatrice du sommet, dénonce en outre de nouvelles mines posées en Tchétchénie, en Colombie, en Birmanie et au Népal. Le sommet de Nairobi s'est fixé pour mission d'attirer à nouveau l'attention du monde sur le fait qu'en dépit de tous les progrès, le problème des mines est loin d'être résolu.

Sanglant attentat

Tous les jours se produisent encore des accidents et des attentats avec des mines. L'une de ces tragédies s'est déroulée en août de cette année au Pakistan, à Naiknaam dans la province méridionale de Paktia. Dix personnes, dont quatre enfants et cinq adolescents y perdirent la vie lors de l'explosion d'une mine dans une école. Les auteurs sont supposés être membres des Talibans. Ces derniers, chassés d'Afghanistan par les Américains en 2001, tentent de reprendre pied dans ce même pays au moyen de méthodes terroristes.



© Digger DTR

Engin démineur télécommandé «Digger»

Flash

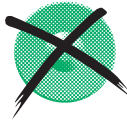
Une invention suisse

La plupart des appareils de déminage courants ont été développés à des fins militaires. Ils sont trop coûteux et trop lourds pour le déminage au profit de la population civile. De plus, ils endommagent gravement l'environnement. Une modeste organisation suisse a développé un engin devant notablement faciliter le déminage manuel. La moitié du travail des démineurs consiste en effet à débroussailler avant le déminage proprement dit. Il s'agit d'une besogne particulièrement dangereuse, surtout dans les zones où les mines sont déclenchées par des fils tendus au ras du sol. En ex-Yougoslavie, par exemple, huit accidents sur dix lors de déminages sont imputables à cette

phase du travail. La nouvelle machine, du nom de D-1 et suivie bientôt du modèle perfectionné D-2 peut assumer cette tâche. Elle est blindée et télécommandée.

L'engin a été élaboré par l'organisation à but non lucratif Digger DTR qui collabore étroitement avec la Fondation Suisse de Déminage domiciliée à Genève. Des bénévoles ont investi 15 000 heures de travail pour rendre l'engin opérationnel. La Fondation Monde sans Mines a contribué à son développement pour un montant de Fr. 10 000. -. L'armée suisse y a contribué, elle aussi, avec son savoir-faire. Jusqu'à présent, un démineur ne pouvait, dans le meilleur des cas, débayer plus de 50 mètres carrés par jour. La nouvelle machine pourrait en faire le double.

Secrétariat:
Badenerstrasse 16
8004 Zurich



STIFTUNG WELT OHNE MINEN
FOUNDATION WORLD WITHOUT MINES
FONDATION MONDE SANS MINES

TEL. 01-241 72 30
FAX 01-241 72 31
info@wom.ch
www.wom.ch

Chaque mine désamorcée est une vie sauvée:

Monde sans Mines est une fondation selon le droit suisse, soutenue par quelque 20 000 sympathisants et bienfaiteurs. Elle lance et finance des projets en vue du déminage de terres arables dans des zones rurales, notamment de champs de mines «oubliés». Elle favorise l'initiation des populations autochtones, la formation et l'assistance technique: L'aide à s'aider soi-même afin qu'en dépit du danger omniprésent représenté par les mines, la population puisse vivre en sécurité.

La Newsletter «Monde sans mines» est l'organe de la Fondation Monde sans Mines (éditrice). Elle paraît deux fois par an et est tirée à env. 20 000 exemplaires par numéro.